



HAL
open science

L'objet domestique et ses hôtes

Jean Paul Filiod

► **To cite this version:**

Jean Paul Filiod. L'objet domestique et ses hôtes. Jean Paul Filiod. Faire avec l'objet. Signifier, appartenir, rencontrer, La Chronique Sociale, pp.99-109, 2003, 978-2-85008-516-1. halshs-00980697

HAL Id: halshs-00980697

<https://shs.hal.science/halshs-00980697v1>

Submitted on 11 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'objet domestique et ses hôtes : des espaces, des mondes et des temps

Jean Paul Filiod

In Faire avec l'objet. Signifier, appartenir, rencontrer, J.P. Filiod (dir.), Lyon, Chronique Sociale, 2003, pp. 99-109.

Des objets dans l'espace

L'*habiter*, bien que toujours pas reconnu par les dictionnaires de notre langue la plus commune, a grossi le rang des verbes devenus noms (*boire, manger, déjeuner, coucher*), et a conquis, sous l'impulsion de quelques philosophes au milieu du siècle dernier ¹, son statut de donnée fondamentale de l'humanité. Philosophes, historiens, psychanalystes, géographes, poètes, ethnologues, architectes, sociologues ont intégré ce substantif, acceptant la dimension universelle de la *fonction d'habiter* ou de l'*acte d'habiter*, qui se décline en autant de *manières d'habiter* selon les sujets, individuels ou collectifs, d'ici ou d'ailleurs. Dans le champ de l'ethnologie fut consacré le genre monographique, où les chercheurs-auteurs exposaient tous les aspects de la vie d'une société dite "archaïque", "primitive" ou "traditionnelle" : dans ce catalogue social et culturel, les manières d'habiter composent en général un chapitre à part entière.

Les choses vont différemment de nos jours en matière d'**ethnographie de l'habiter** ². Sans prescrire ici ce que devrait être une telle démarche, je propose quelques pistes à partir de recherches que j'ai effectuées dans les années 1990 ³.

S'engager comme ethnographe de l'habiter est d'abord une entrée en espace. On rencontre des seuils, on les franchit, on emprunte des passages, on adopte des stations ; le bâti nous guide à travers ses contraintes, qui peuvent être enfermantes, ou douces et hospitalières, et aussi intrigantes : qu'y a-t-il après cette chicane ? derrière cette porte ? quel est cet hôte dont je suis l'hôte ⁴ ?... L'espace s'offre comme cadre pour l'exercice de l'intimité domestique, bien que le terme d'intimité soit un peu trompeur. *Int-ime*, ce superlatif d'*intérieur*, nous rappelle en effet que nous aurions affaire là à ce qu'il y a au plus profond de l'être, et donc à un fait avant tout psychique. Les sociétés fondées sur une culture de l'individu s'accommodent bien de ce sens, qui, appliqué à l'espace domestique, a vite fait de nous le faire voir comme un simple refuge, comme si la dimension sociale et culturelle n'existait pas, ou n'existait qu'en arrière-plan. Certes, l'intimité domestique peut être vécue dans la pratique comme l'envers du social, comme manière de rupture avec le monde extérieur ; mais lorsque le regard ethnographique s'aventure dans l'espace domestique, c'est bien autre chose qui apparaît. L'intimité domestique n'est pas, selon la fréquente métaphore biologique ou carcérale, une bulle, un cocon, une cellule ; le chez-soi est tout autant un « ici » qu'un « ailleurs », un espace construit dans un lien ténu à des espaces sociaux, historiques et culturels. Vu de la sorte, le chez-soi apparaît même comme un composé d'abondants ailleurs.

Qu'est-ce que je trouve là ? C'est cette question simple qui doit être posée en premier lieu lorsqu'on cherche à comprendre ou cerner l'habiter ou un habiter particulier. L'anthropologue, l'ethnologue, ou tout autre sujet adepte de l'observation directe, de la curiosité et de la disponibilité

¹ Notamment Martin Heidegger (« Bâtir, habiter, penser », in *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958), et surtout Gaston Bachelard (*La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957).

² L'habiter se limite ici à l'intérieur domestique.

³ Une synthèse de ces recherches se trouve dans l'ouvrage : *Le désordre domestique. Essai d'anthropologie* (Paris, L'Harmattan, 2003).

⁴ L'hôte est autant celui qui reçoit que celui qui est reçu. Si une confusion peut en découler pour un usage bien compris de la langue, une conservation de ce terme symétrique a son importance en ce qu'il rappelle la réciprocité de la dimension hospitalière et l'interchangeabilité des positions (être reçu, c'est déjà recevoir).

mentale, ne pourra en effet éviter de s'appuyer sur les dispositifs matériels existants. Entré dans l'espace, on rencontre des objets ; l'ethnographie domestique implique, au sens propre, une entrée en matière.

La démarche n'est pas nouvelle. Elle est même traditionnelle en ethnologie et en anthropologie, disciplines qui n'ont jamais négligé les objets matériels, ce qui leur a d'ailleurs évité d'annoncer en fanfare la nouveauté que constituerait une prise en compte plus sérieuse de ces grands oubliés⁵. Du fait de son lien historique avec la muséographie, l'ethnologie a valorisé les objets matériels, en particulier les objets domestiques, dans l'étude des sociétés rurales françaises, une fois la discipline rapatriée des terrains extra-européens qui l'ont constituée⁶. Et depuis les années 1980, à la logique d'inventaires destinés aux musées, a succédé une série de recherches ethnologiques sur la maison qui se sont aussi intéressées aux modes d'appropriation et aux usages que les habitants faisaient des objets, et ce, tant dans le monde rural qu'urbain⁷.

Ce changement notoire ne simplifie pas pour autant la tâche de l'ethnologue de l'espace domestique soucieux de mieux comprendre comment les objets matériels contribuent à nourrir l'acte d'habiter. Car il se trouve bien vite devant une difficulté majeure, celle de la question de la prise en compte des objets : sera-t-elle totale ou partielle ? La question se pose d'autant que la logique d'inventaire, qui préside ou présida au versant muséographique de l'ethnographie, conquiert tout autant l'écrivain Georges Perec, dont les entreprises de compréhension des espaces n'ont pas manqué d'inspirer les chercheurs en sciences humaines et sociales, au moins pour construire « notre propre anthropologie »⁸.

Cette volonté d'approcher l'habituel et le quotidien (dont le domestique n'est qu'une partie) par l'entrée en espace et en matière, et par la description fine et détaillée, se heurte toutefois au risque de vouloir tendre vers l'exhaustivité. Or, l'ethnographie de l'espace domestique par les *objets* est plus précisément une **ethnographie de la relation des résidants aux objets** : mobilisant autant les sujets que les objets, c'est de l'univers domestique qu'il s'agit. Comme on va le voir, elle peut se conduire sans tendre vers l'inventaire exhaustif.

Être là, s'approcher des objets, voir comment ils sont, comment ils se manifestent à nos yeux, ce qu'on peut en dire, ce que l'hôte en dit, ce que la rencontre fait dire aux hôtes, l'important est bien là. À condition de prendre soin de ne pas négliger le plus « petit » objet, susceptible qu'il est de contenir une signification au même titre (ou plus, ou moins) qu'un plus « gros ». N'abandonner à son sort ni le bouton de manchette décoré d'un panda qui dort dans une boîte sur une petite étagère dans un recoin du logement, ni le tableau encadré dans l'entrée, tout en sachant qu'inversement, un « petit » objet peut se trouver dans un espace tourné vers ceux qu'on reçoit, et un plus « gros » relégué dans un carton au fond d'un espace de réserve. Au final, il s'agit de se soumettre aux mondes que ces objets contiennent et sont susceptibles de faire surgir.

Des objets et des mondes

Soit un rayon d'étagère. Nous sommes chez Patrice, trente-cinq ans et en recherche d'emploi au moment de la rencontre ethnographique.

À chaque extrémité de ce rayon, en symétrie, deux cartes postales aux images de paysage, réalisées par une connaissance, photographe et clown. L'une d'elle est altérée par un petit objet suspendu à la punaise qui la soutient. Ramené d'un séjour ouest-africain, « c'est une espèce de personnage très très grossièrement taillé dont le corps est emmaillotté, un peu comme peuvent l'être les bébés autrefois... il n'y a que la tête qui dépasse... il a les yeux qui sont grossièrement gravés, il a une bouche et il a un

⁵ Je fais référence ici au succès de l'entreprise salutaire de Bruno Latour en sociologie, discipline jusqu'à lors cantonnée à l'analyse des discours, et qui a compris l'objet matériel comme fait social, et à son rôle décisif dans les productions et relations sociales.

⁶ Sur le domaine domestique, voir l'ouvrage exemplaire de Jean Cuisenier et Suzanne Tardieu : *Système descriptif des objets domestiques français*, Paris, ATP-CNRS, Édition des musées nationaux, 1977.

⁷ Un bon exemple est le numéro 12 de la revue *Terrain : Du congélateur au déménagement. Pratiques de consommation familiale*, Paris, Mission du patrimoine ethnologique, Ministère de la culture, de la communication et des travaux du Bicentenaire, avril 1989. Un autre est l'ouvrage dirigé par Martine Segalen et Béatrix Le Wita, *Chez-soi. Objets et décors : des créations familiales ?*, Paris, Autrement, 1993.

⁸ G. Perec, « Approches de quoi ? », *Cause commune*, n° 5, 1973, p. 3-4, repris in *L'infra-ordinaire*, Paris, Seuil, 1989 (citation p. 11). Voir également *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974.

espèce de gros bâton dans la bouche. C'est un fétiche entouré de boyau de bœuf et recouvert de sang de bœuf que j'ai acheté dans un marché, un truc plutôt touristique ». Patrice décrit ensuite comment l'objet est « censé fonctionner » : « normalement, tu dois l'avoir avec toi, dans ta poche, et quand tu as un vœu à faire, tu lui ouvres le truc et tu lui parles dans la bouche comme si tu lui parlais à l'oreille, et vite tu refermes, pour fermer le vœu. Et tu remets ça dans ta poche, et c'est censé se réaliser ».

Non loin, trois « photos d'identité » que Patrice a faites à Ouagadougou côtoient une petite clé au niveau supérieur d'une boîte gigogne qui en comporte trois. Au niveau inférieur, des pièces et des billets de monnaie étrangère, pour la plupart égyptiens. Au niveau central, un petit cadenas avec sa clé, et des buses de calbombe, appareillage de lampes à acétylène utilisé en spéléologie, que Patrice pratiqua quelquefois avec des amis qui en sont amateurs.

Au détour de la description que Patrice me faisait de ces différentes choses, il s'exclama soudain : « Ah putain ! Qu'est-ce que ça fout là, ça ?! ». C'est un sucre électrique, sorte d'objet-énigme dont on ne sait s'il s'agit d'un résidu d'activité de petit bricolage, déposé là négligemment, ou du résultat de l'installation d'un nouvel éclairage lors de l'emménagement. On n'en saura rien ; passée l'exclamation, ça a peu d'importance, on acceptera ce rapprochement incongru, toute boîte pouvant contenir, et tout ce qui y entre pouvant être contenu. Pas de surprise donc, à trouver, tout près, une boîte laquée contenant des trombones de couleur.

D'autres cartes dessinées par des amis ou des amies, une pierre qui pourrait venir d'une *Foire aux minéraux*, une autre « très ordinaire », et un caillou tout aussi ordinaire, auquel Patrice n'attribue pas d'origine précise, si ce n'est qu'il l'a « trouvé par terre » et qu'il « aime les choses un peu brutes » ; et encore, une montre à gousset qui a donné lieu à un récit autocontradictoire sur une ancienne amante, une boîte vide offerte par son frère au retour d'un voyage en Thaïlande, et une autre boîte, jeu d'échecs de voyage faite en bois de santal qui a perdu son odeur,...

Au-delà de « raisons esthétiques » – pour lesquelles Patrice dit avoir composé ce rayon –, l'entrée en matière détaillée, produite dans la rencontre entre l'ethnographe et le résidant, fait surgir des mondes qui, au passage, les dégagent de l'emprise de la matière. Ces mondes surviennent à la fois par ce que l'objet dit à celui qui le regarde et par le témoignage soutenu des résidants. La vingtaine d'objets recensés ci-avant mettent ainsi en lumière, en vrac : le voyage, la photographie, l'argent, l'exploration des galeries souterraines, le bricolage, le tourisme, l'identité, l'électricité, la nature, l'administration, l'enfance, les croyances, la parenté, le jeu, le commerce. Et si on intégrait ce Vincent Van Gogh en carte téléphonique et cet Obélix en petite effigie plastique, on aurait, en supplément, un bout d'histoire de l'art, un bout d'histoire de la France ancienne, et deux témoignages de la production et de la reproduction culturelles.

De l'espace aux objets, des objets aux mondes, la découverte progressive des choses – il n'en faut pas beaucoup – dessine des pistes à la fois poétiques, analytiques, ou déjà interprétatives. De même qu'elle nous entraîne sur le terrain du temps, voire *des* temps.

Des mondes et des temps

L'objet provient de quelque part, que cette provenance soit un lieu ou un mode d'acquisition. De fait, les entrevues et conversations nourries du terrain nous emmènent vite sur le domaine de la temporalité. Un ethnographe de la maison ne peut éviter cette référence au fait temporel car les résidants énoncent eux-mêmes cette relation : « ça, c'était à l'époque où... », « ça, je l'ai depuis... ». Ce fait est d'autant plus présent que les discours sont soutenus par des notions de temps elles aussi nombreuses : patrimoine, histoire, mémoire, souvenir, événement, instant... Et le chercheur, dans sa démarche qui n'est pas sans rappeler le « souci de naïveté » du phénoménologue⁹, induit lui-même de la temporalité lorsqu'il demande : « et ça, ça date de quand ? ». (Poserait-il même la question enfantine « c'est quoi ça ? », que le résidant sentirait bien que ce qu'il attend est une histoire.) Par ailleurs, tout objet, par sa matérialité, se copie éternellement lui-même ; dès lors il peut aisément s'installer dans la durée et devenir un **possible symbole temporel** dans l'imaginaire du résidant.

La temporalité se manifeste sous de multiples formes, dans des modalités plus ou moins courtes ou longues. Chez Patrice, l'objet en quelque sorte le plus ancien est une statuette qu'on n'apercevra qu'en s'étant approché d'un sous-espace formé d'appareils audiophoniques et de lignes d'étagères, et en

⁹ Jean-François Lyotard, *La phénoménologie*, Paris, PUF, 1954 [1986], p. 54.

ayant fourré son regard dans un angle, au-dessus d'une pile de cassettes audio. L'objet représente une femme nue se tenant droite, aux formes proéminentes ; c'est une petite bouteille de parfum à l'origine, un « cadeau d'amour » qu'une ex-compagne acheta « aux puces ». Patrice se l'est approprié en y projetant une certaine vision de la femme, alimentée par les qualificatifs « très très généreuse », « franchement maternelle », « très mignonne », « primitive ». La valeur accordée à l'objet est telle qu'il pensait aménager « une petite console au-dessus de mon lit », ce qu'il ne fera finalement pas, comme il me l'expliqua en réponse à notre entretien retranscrit que je lui avais adressé : « maintenant qu'il y a une autre femme dans ma vie, je sens que cet objet est mieux ailleurs que dans ma chambre. Sa position haute reste importante, et je la perçois comme une force vivante et positive, un talisman en quelque sorte ».

La primitivité que dégage cette bouteille de parfum de brocante la fait entrer dans le domaine de la préhistoire (sa date réelle de fabrication n'a aucune importance), rejoignant dans ce temps reculé le caillou « très ordinaire », les nombreuses pierres et autres choses de la nature qu'on apporte dans l'univers domestique, et qui renvoient au temps le plus lointain imaginable¹⁰. Mais aussi, cette statuette primitive entre en correspondance avec un autre objet : la jeune femme qui offrit ce flacon à Patrice est matérialisée sur le rayon d'étagère déjà visité, qu'on retrouve au gré d'un quart de tour et quelques pas. L'amoureuse y figure en sculpture miniature, tout aussi nue : pour gagner un peu mieux sa vie, elle posa dans des écoles de peinture-sculpture et reçut cette œuvre d'un des élèves, avant donc de l'offrir à son tour.

Ces deux objets matérialisent un grand écart temporel, qui fait communiquer la réalité de la vie d'un homme et une aspiration à la fois esthétique (*mignonne*) et sociale-affective (*générosité, maternité*). Mais surtout, l'exemple illustre assez bien ce qu'on trouve dans la plupart des univers domestiques contemporains : à la fois des objets très liés au présent ou au passé proche des résidants, et d'autres qui en réfèrent à des temps très longs, d'un point de vue réel (un fossile géologique, le sceau d'une famille aristocratique) comme d'un point de vue métaphorique (ces si nombreux objets pas très anciens qu'on appelle « antiquités » ou encore « vieilleries »). Entre ces deux bornes du temps présent et du temps archaïque, des siècles, des époques, des périodes de l'histoire passée ou de l'histoire contemporaine se découvrent au fil des visites ethnographiques. Le résidant et l'ethnographe découpent ainsi une configuration spatiale en différentes temporalités qui... comment faut-il dire ?... se rassemblent ? s'imbriquent ? se superposent ? se chevauchent ? se regroupent ? se télescopent ? s'agencent ? s'enchevêtrent ? se métissent ?...

Ces verbes n'ont pas tous la même signification, et si nous tenons à répondre, à faire un choix, il convient d'interroger certaines des notions rattachées à ces verbes, au moins pour avancer dans notre compréhension de cette double logique fragmentaire-unitaire à laquelle nous convie l'ethnographie en milieu domestique.

Fragments et sédiments dans la temporalité biographico-identitaire

La délimitation d'un espace, dont le seuil est contrôlé de différentes manières par les résidants¹¹, rend signifiant l'habiter, lui donne son unité. Les objets y contribuent fortement : acquis ou reçus d'une manière ou d'une autre, ils comportent une dimension biographique manifeste¹².

En effet, au fur et à mesure des lieux et des objets rencontrés et de ce qu'en disent les résidants, se dévoilent des périodes de leur vie, plus ou moins longues, et plus ou moins importantes. Des événements surgissent, certains solennels, d'autres moins, et d'autres pas du tout. Ces objets-fragments renvoient à des épisodes de vie : des vacances, et les voyages qu'elles génèrent, des années scolaires ou universitaires, ou la scolarité tout court. Il y a les emplois qu'on a eu – notamment le « premier emploi », lisible à travers un achat conséquent, par exemple une chaîne hi-fi –, les métiers antérieurs lorsqu'on en a changé, et encore les épisodes résidentiels et les transitions d'un logement à l'autre. D'autres objets témoignent d'une fête calendaire, anniversaire personnel qui scande, tout

¹⁰ J.P. Filiod, « Présence et représentations de la nature dans l'univers domestique », in F. Laplantine, J.-B. Martin (éds), *Architecture et nature. Contribution à une anthropologie du patrimoine*, Presses universitaires de Lyon, 1996, 125-147.

¹¹ J.P. Filiod, *Le désordre domestique*, op. cit., Ch. 1.

¹² Cette dimension des objets a été pointée en son temps par Violette Morin dans son article « L'objet biographique » (*Communications*, n° 13, Paris, Seuil, 1969, 121-139).

autant que Noël ou Pâques, les rythmes de la société et de la culture ; la primeur revient aux âges qu'on dit ronds, avec une fin en 0 ou en 5, et à l'âge des 18 ans qui marque l'entrée dans l'âge adulte par la dite majorité.

On trouve aussi des marques de pratiques abandonnées, mais que la matérialité de l'objet maintient malgré tout en sursis. Un badge rappelle « mon époque de militante », des haltères dorment dans un coin, témoins d'une résolution éphémère de faire de l'exercice physique (l'envie reviendra-t-elle ?) ; sur un rebord de fenêtre, un briquet et du papier à cigarette suggèrent que d'ex-fumeurs sont susceptibles de se reconverter, tandis qu'un instrument de musique devenu décoratif semble pouvoir résonner de nouveau.

Enfin, dans nos espaces habités, des événements situés dans l'instant, suscitant la surprise (coup de foudre pour un objet en vitrine ou aux puces, petit meuble trouvé dans la rue), côtoient les grandes étapes de la vie, qu'il s'agisse de sa propre vie ou de celle des autres qui nous en font part. Ici l'enfance, l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte. Ailleurs, l'âge adulte et les naissances qui parfois l'accompagnent, la retraite, la mort. Les âges de la vie, dont on dit souvent que nos temps contemporains ont brouillé les frontières, se montrent dans la maison plutôt bien catégorisés.

Si rencontrer les objets domestiques donne à voir des fragments biographiques, leur apparence éclatée ne doit pas faire oublier qu'ils s'organisent selon une chronologie, à la fois connue du résident et recherchée par le chercheur. La fragmentation, inévitable lorsqu'on interroge la provenance et le mode d'acquisition des objets domestiques, se met donc en ordre ; les temporalités convergent vers une totalité, une cohérence, dont le support est biographique. Dans ce sens, ces fragments sont plutôt des *sédiments* : les objets mettent au jour des périodes antérieures et postérieures, des « ça, c'était avant que... », « ça, c'était après... », comme si l'univers domestique était fait de couches successives, à la manière géologique. L'ethnographe, dès lors qu'il cherche à remettre ainsi les choses en ordre, semble se muer en **archéologue du présent**.

Sédimentation, bricolage, métissage

Articulés les uns aux autres, les objets domestiques nourrissent une biographie à la fois fragmentaire, résumée, dense et condensée. La dimension biographique se révèle alors susceptible d'avoir absorbé les différentes temporalités, rendues cohérentes dans un univers domestique particulier, avec son agencement matériel particulier, quitte à ce qu'il soit nommé *désordre*. Cette interprétation est séduisante et rassurante. Elle peut même être utile pour qui veut comprendre la logique qui gouverne une manière d'habiter ou une manière de s'approprier des objets qu'on perçoit bizarre, désordonnée, chaotique au premier abord.

Cependant, l'univers domestique ne se réduit pas à cette dimension, qui, en outre, comporte un piège. En suivant cette unique piste, on pourrait en effet s'en tenir à un point de vue trop unifié de la biographie, nourri d'une idéalisation de la notion de personnalité et d'une conception figée de la notion d'identité. Ce serait négliger les impondérables de l'itinéraire biographique : à la faveur de nouvelles visites ethnographiques, certains objets, même ceux qui furent survalorisés dans des témoignages antérieurs (« j'y tiens tellement, je ne m'en séparerai jamais », « je le garderai toute ma vie »), disparaissent de l'espace habité, tandis que d'autres arrivent entre-temps. L'érosion joue donc aussi son rôle, et ceci donne une image beaucoup moins stable, moins immuable, plus fluctuante de l'univers domestique et de la vie qui va avec. C'est pourquoi la métaphore géologique et les notions qui lui sont associées méritent discussion.

Cette métaphore a déjà été utilisée par des ethnographes de la maison. Devant l'encombrement d'intérieurs ruraux cévenols, Philippe Bonnin et Martyne Perrot caractérisent les objets domestiques de « moraines » et d'« alluvions », tandis que le premier récidivera dans un article ultérieur en ajoutant l'expression « monceaux géologiques »¹³. Pour Francis Affergan, une telle conception pourrait être de l'ordre du « métissage » : une des manières d'envisager cette notion est en effet de la considérer comme le résultat de « greffes successives qui procureraient l'impression d'une vue d'ensemble », autant « perméables entre elles » que susceptibles de refléter « une architecture extrêmement

¹³ Ph. Bonnin, M. Perrot, « Le décor domestique en Margeride », *Terrain*, n° 12 : *Du congélateur au déménagement...*, op. cit., p. 51. Ph. Bonnin, « La maison D. », in M. Segalen, B. Le Wita (éds), *Chez-soi...*, op. cit., p. 138.

hiérarchisée »¹⁴. Mais, ajoute-t-il dans la foulée, « encore faudrait-il démontrer, pour qu'il y ait greffes, (...) qu'un sujet premier et originaire soit déjà là, prêt à les recevoir ». Couches superposées, greffes, sédiments, éléments préexistants... ces catégories sous-entendent en effet des rapports d'antériorité, l'idée d'une couche originaire et ainsi une hiérarchie des temps d'autant plus déterminante que l'analyse puise souvent dans l'obsession de l'origine (« la thèse du “moment zéro” », dit Affergan). Rapporté à nos univers domestiques, ce serait privilégier une temporalité, le patrimonial par exemple, matérialisé par tel objet qui aurait pris une valeur sacrée, dont la disparition constituerait un drame et la destruction un sacrilège.

Or, plus exactement, l'univers domestique fait l'objet d'« une sédimentation complexe (...) d'apports de provenances diverses ». Cette formule de l'anthropologue Jean-Pierre Warnier¹⁵ nuance, voire altère, la représentation en couches superposées. On aurait plutôt affaire à une sorte d'agencement d'éléments disparates. Ce qui rappelle une autre notion élaborée en anthropologie : celle de bricolage¹⁶.

Cette notion, qui dit l'idée de **charger de signification des assemblages hétéroclites** d'objets de diverses provenances, est tout sauf péjorative : elle démontre la capacité qu'ont les sujets, les groupes, les sociétés, à agencer des éléments hétéroclites, à se les approprier, à les réinterpréter, à leur donner du sens. En suivant cette piste, on qualifierait l'univers domestique de “bricolé” dans le sens qu'il s'agit d'une composition spatio-temporelle nourrie d'une pluralité de références culturelles ou/et esthétiques auxquelles il emprunte : les modèles transmis par les médias, les commerces, le tourisme, les cultures locales, la parenté, les amis, le monde du travail, et tout autre monde pris dans la dynamique culturelle de notre monde contemporain. La notion de bricolage paraît d'autant plus pertinente pour notre propos que nombre d'observateurs, historiens comme sociologues, considèrent le décor domestique contemporain comme ne faisant référence à aucun « style » particulier, sinon celui du mélange des styles, de l'éclectisme¹⁷, voire « le style de ne pas en avoir »¹⁸. Face à cette réalité de nos univers domestiques, aisément observable, certains diraient justement que le mot “métissage” conviendrait mieux.

Déjà rencontrée, cette notion, de nos jours sur le devant de la scène en anthropologie, reste très équivoque. Si dans le sens commun, métissage s'entend souvent comme synonyme de bricolage, selon François Laplantine et Alexis Nouss, le bricolage, même s'il est utile « pour deviner les rythmes d'une pensée métisse », n'est pas le métissage, qui serait plutôt un « processus sans fin de bricolage »¹⁹. Pour ces mêmes auteurs, le métissage ne supporte pas l'idée d'un découpage en « éléments », ni celle d'une logique en termes d'« unités préconstruites ». Selon eux, le métissage est une tension entre mémoire et rencontre, il ne se stabilise pas. Appliqué à ce que donne à voir l'univers domestique, on parlerait de métissage si on ne voyait dans le foisonnement d'objets qu'une forme expressive, qui ne demanderait donc pas à être décomposée : *exit* nos fragments et sédiments. Mais en fait, que le métissage ait l'« aspect de couches superposées »²⁰, qu'il soit conçu comme « mélange désordonné, non réglé, dont tout principe de hiérarchisation serait exclu »²¹ ou comme transportant « complexité, imprévu et aléatoire » de manière « inhérente »²², cela revient à savoir si on découpe la réalité en éléments préexistants (les objets), si on la prend telle qu'elle se manifeste au présent, ou si on ne la pense qu'en devenir. Alors certes, on fera attention à ne pas exalter le métissage, cette notion à la mode, et ne pas la « confondre » avec « l'hédonisme, la jubilation solaire, le plaisir gourmand du foisonnement baroque »²³. Mais la question est moins de savoir si métissage il y a, que de savoir

¹⁴ F. Affergan, *La pluralité des mondes*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 202.

¹⁵ J.-P. Warnier, *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF, 1999, p. 141.

¹⁶ C. Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962. R. Bastide, « Mémoire collective et sociologie du bricolage », *L'Année sociologique*, n° 21, 1970, 65-108.

¹⁷ R.-H. Guerrand, « Le décor de l'intimité familiale. Approche historique », in F. de Singly (dir), *La famille. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1991, p. 177-179. N. Herpin, D. Verger, *La consommation des Français*. Tome 1 : *Alimentation, habillement, logement*, Paris, La Découverte, 2000, p. 97-98.

¹⁸ J.P. Filiod, *Le désordre domestique*, op. cit., Ch. 3.

¹⁹ F. Laplantine, A. Nouss, *Le métissage*, Paris, Flammarion, 1997, resp. p. 96 et 75.

²⁰ F. Affergan, *Ibid.*

²¹ F. Affergan, op. cit., p. 201.

²² S. Gruzinski, *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1998, p. 56.

²³ F. Laplantine, « Pour une pensée métisse », *L'information psychiatrique*, 76, 3, mars 2000, p. 235.

« comment penser le mélange »²⁴. Mélange : une notion qui, justement, est elle-même équivoque, puisqu'elle signifie tantôt le désordre, tantôt la combinaison (donc un ordre particulier).

Télescopes

Se lancer dans une ethnographie de la relation des sujets à leurs objets domestiques ouvre des pistes d'interprétation différentes, et les notions que nous mobilisons pour désigner et décrypter les espaces habités peuvent se révéler aussi opératoires et fructueuses que piégeantes. La rencontre avec les objets et les sujets qui en sont les possesseurs, même temporaires, produit des interprétations qui tendent autant vers un ordre bien identifié et plutôt stable, que vers des désordres qui veulent dire le mouvement, la dynamique. Les raisons pour lesquelles on utiliserait une telle méthode – l'action sociale ou culturelle, la recherche scientifique, l'intérêt personnel – engageraient sans doute à choisir telle notion plutôt que telle autre, qu'on jugerait plus pertinente ou plus opératoire dans cette circonstance.

À défaut de trancher entre fragmentation, sédimentation, bricolage et métissage, à défaut de choisir entre la stabilité inébranlable des éléments et le mouvement perpétuel de l'indéfini, ma préférence du moment va à la notion de télescope, laissée en chemin au cours de l'écriture de ce texte. Elle mérite pourtant plus d'attention :

- d'une part, elle remet au centre les objets, en suggérant les accidents qui surviennent entre eux, les rencontres fortuites qui se produisent au gré des acquisitions, des cadeaux, des dons, et des activités domestiques elles-mêmes (le stylo dans la corbeille à fruits, le fer à repasser sur le canapé, le marteau près du chandelier) ; et d'autant qu'elle permet alors d'avoir à l'esprit le **télescope des temporalités**.
- d'autre part, elle remet au centre l'observation, via le télescope, instrument fait de tubes emboîtés et rétractables, qui ressemble tant à notre regard lorsque nous sommes hôtes quelque part. Un regard qui voyage du plan large au plan rapproché, vice-versa, qui ne fait fi ni des coins ni des recoins. Soucieux d'appréhender simultanément le général et le détail, selon le principe de la démarche anthropologique, un tel regard permettrait d'accéder à la fois à **l'acte universel** d'habiter et à **une certaine manière** d'habiter.

²⁴ S. Gruzinski, *Ibid.*